



TÉMOIGNAGE

Vergers de Viveterres (Nord)

Un diagnostic RH pour mieux recruter

À la recherche d'un nouveau chef de culture, Élie et Hélène Vasseur, à la tête de 20 ha de vergers dans le Nord, ont fait appel à l'Apecita. Grâce à un diagnostic RH financé par Ociapiat, les exploitants ont pu mieux définir leurs besoins et réorganiser leur personnel. En plus du premier recrutement, un deuxième CDI a été ouvert pour prendre la responsabilité du centre de conditionnement.

• OLIVIER LÉVÊQUE •



Élie et Hélène Vasseur, à la tête des Vergers de Viveterres.

EN BREF

L'exploitation

- 20 ha de pommiers et poiriers, dont 2 ha de self-cueillette (bio en septembre 2022)
- 700 t de production annuelle
- 6 000 m² de fraisiers sous tunnel
- Vente auprès de centrales pour la grande distribution, de magasins spécialisés, en direct à la ferme et auprès de restaurateurs et boulangers
- 7 ETP, dont 2 gérants, et jusqu'à 25 saisonniers

« **N**ous avons eu beaucoup de chance sur nos derniers recrutements, mais nous avons surtout été bien accompagnés, car en tant qu'agriculteurs nous ne sommes pas des spécialistes du domaine ! » reconnaît Hélène Vasseur. Avec son mari Élie, ils sont à la tête de l'exploitation familiale Les Vergers de Viveterres, situés à Godewaersvelde, au nord d'Hazebroeck, tout proche de la frontière belge. Avec cinq salariés, leur souhait était de recruter sur de nouveaux postes et de réorganiser le personnel afin de mieux répartir les compétences.

FINANCEMENT OCIAPIAT

En 2019, ils se tournent vers l'Apecita pour recruter un nouveau chef de culture. « Nous voulions être épaulés pour définir le poste, choisir des candidats et réaliser les entretiens d'embauche », indique l'arboricultrice. Sandrine Leleu, conseillère emploi-formation à

l'Apecita des Hauts-de-France, les accompagne alors dans leur démarche. Après plusieurs candidats remontés par l'Apecita, c'est finalement une connaissance de la famille qui est choisie.

Un an plus tard, le couple Vasseur revient vers l'Apecita pour l'organisation de son personnel. « Notre chef de culture n'était pas vraiment à sa place, et l'enjeu était à la fois de lui trouver un poste plus adapté dans l'entreprise et de recruter son successeur », se rappelle Hélène Vasseur. L'Apecita leur propose alors son service « diagnostic ressources humaines », avec la validation d'Ociapiat, l'opérateur de compétences dédié au monde agricole qui finance le dispositif.

« Avec la conseillère Apecita, nous avons fait tout un travail pour définir un organigramme de notre entreprise, nos attentes et nos besoins en tant que chefs d'exploitation, ce que nous acceptons de déléguer, comment nous voyons les postes des salariés, etc. »,



SANDRINE LELEU, APECITA HAUTS-DE-FRANCE

« Il y avait beaucoup à créer en pratiques RH »

L'objectif du diagnostic RH est de former les exploitants pour les autonomiser dans leurs démarches, que ce soit pour le recrutement ou l'accompagnement de leurs salariés, afin qu'ils gèrent ensuite ces étapes seuls, d'après Sandrine Leleu, de l'Apecita des Hauts-de-France. Aux côtés des époux Vasseur, pour cet accompagnement financé par Ociapiat, la conseillère emploi-formation précise qu'« aux Vergers de Viveterres, aucune pratique RH n'était en place, il y avait beaucoup à créer ».

Sur huit jours d'accompagnement, la prestation a permis de réaliser un état des lieux global de l'exploitation arboricole familiale. À partir des constats, il a été proposé de travailler sur des axes précis : la connaissance de soi (gérants et nouveaux salariés), la définition des postes et d'un organigramme et le recrutement de nouveaux salariés. Concrètement, des fiches de poste ont été rédigées, un tableau de saisonnalité des ateliers, un planning prévisionnel des congés, etc. En parallèle, des entretiens de développement annuels avec des salariés ont été coréalisés. Après cette étape, une procédure de deux recrutements a rapidement été lancée (définition des postes, rédaction des offres d'emploi, dépôt des annonces sur différents sites, tri des candidatures, entretiens de recrutement).

Autre étape importante : l'intégration des nouveaux collaborateurs. « Il est difficile actuellement de recruter, alors tout doit être fait pour garder ses salariés autant que possible », insiste Sandrine Leleu. La fidélisation des salariés passe aussi par des actions concrètes au quotidien : aménagement d'une salle de pause, organisation des temps conviviaux...



Sandrine Leleu, conseillère emploi-formation Apecita Hauts-de-France

détaille Hélène Vasseur, évoquant notamment la réalisation de profils de talents/personnalités, pour eux et pour leurs salariés. « Il faut dire que notre activité nous demande énormément de temps et, sans cet appui, nous n'aurions pas trouvé un moment pour prendre du recul et pour réfléchir à une meilleure organisation. »

Suite aux échanges, ce n'est pas un mais deux ouvertures de CDI qui sont proposées. En plus du chef de culture, un responsable du centre de conditionnement est également recherché. « Jusque-là, je gérais les départs quotidiens des produits, les commandes, les appels, en plus de l'ensemble de l'administratif. Je n'avais plus le sentiment de bien faire mon travail sur la durée, d'où cette nouvelle ouverture de poste. »

Il y a trois mois, un nouveau chef de culture a pu être

recruté grâce à l'Apecita. « Sandrine Leleu nous a accompagnés sur les entretiens, car les profils, très différents, n'étaient pas faciles à départager. Nous n'avons pas les bons réflexes pour classer les candidats. »

FONCTIONNEMENT AMÉLIORÉ

Depuis l'arrivée du chef de culture, Élie Vasseur délègue de plus en plus certaines tâches au verger, notamment les traitements, pour mieux se consacrer à la gestion globale. « Il a l'esprit plus reposé, grâce à une bonne complémentarité avec le nouveau salarié. » L'accompagnement de l'Apecita s'est aussi porté sur la bonne intégration des nouveaux embauchés, un axe stratégique pour garder ses employés.

Fin mai, c'est la nouvelle responsable du centre de

conditionnement qui arrive. « Je l'ai prévenue qu'elle n'hésite pas à me dire de lui laisser davantage d'autonomie si je ne lâche pas assez certaines choses », s'amuse l'arboricultrice. Sans le financement d'Ociapiat pour cet accompagnement (entre 8000 et 9000 euros), les époux Vasseur n'auraient pas pu payer de leur poche un tel projet. « Le fonctionnement s'est bien amélioré ces derniers mois. Nous espérons trouver notre rythme de croisière et profiter davantage », termine l'arboricultrice. ■

La vingtaine d'hectares de pommiers et poiriers produit annuellement 700 t de fruits.

